Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 86 (2014)

Heft: 3

Artikel: Les vertus du pragmatisme pluridisciplinaire

Autor: Bruttin, Thierry / Clémençon, Patrick

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-514001

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INTERVIEW

Les vertus du pragmatisme pluridisciplinaire

Thierry Bruttin est un architecte et un urbaniste d'origine valaisanne. Méthodique et pragmatique, faisant preuve d'une grande ouverture d'esprit et bénéficiant d'une longue expérience, il prône un développement urbain concerté et pluridisciplinaire, basé sur des études sérieuses et méticuleuses, ainsi que sur une large consultation populaire.

Thierry Bruttin © PC 2014

Monsieur Bruttin, vous êtes aujourd'hui architecte cantonal de Fribourg, après avoir été architecte de la Ville de Fribourg pendant six ans. Qu'avez-vous pu mener à bien en tant qu'architecte de la Ville de Fribourg?

Le rôle d'un architecte de ville est composé d'une multitude de tâches, toutes plus ou moins complémentaires. Je me suis occupé notamment des bâtiments publics, avec par exemple la construction du théâtre Equilibre, en plein centre de la cité, mais également de la construction d'écoles. A l'autre extrémité de l'éventail, je me suis occupé du développement territorial en m'impliquant fortement dans l'élaboration des stratégies de développement de l'agglomération, dont la ville est le chef-lieu. Cet été nous avons présenté à la population la vision stratégique pour le développement de la Ville de Fribourg pour ces vingt prochaines années, au moyen d'une exposition itinérante et de forums. Entre ces questions d'urbanisme à grande échelle et les projets d'architecture à proprement parler, on trouve la phase intermédiaire des projets urbains. Là on réfléchit à l'échelle de master plans, sur des périmètres d'importance stratégique, comme par exemple le site de l'ancienne brasserie Cardinal, une friche industrielle en plein processus de requalification et destinée à devenir un quartier d'innovation sous le nom de Bluefactory[1]. C'est un projet que nous avons développé au terme d'un concours d'urbanisme, remporté par le bureau d'architectes zurichois Brockmann Stierlin.

Je peux dire que ce sont là, parmi d'autres, des dossiers qui se sont bien développés, toujours dans le souci d'associer en permanence le monde politique et la population à nos réflexions. Pour ce faire, nous disposons de divers moyens, dont par exemple les démarches citoyennes, que nous avons mises en œuvre pour tout ce qui touche à l'aménagement de l'espace public autour du théâtre Equilibre. Ou encore la communication via un tout-ménage semestriel, «Perspectives», édité par notre service, et qui raconte à la population de manière très vulgarisée les différents projets d'architecture et d'urbanisme en cours de développement.

Maintes villes idéales ont été rêvées et projetées au cours de l'histoire de l'humanité, mais aucune de ces utopies n'a vu le jour et celles qui ont été réalisées, comme par exemple La Cité Radieuse du Corbusier, sont plus ou moins en déliquescence. Que pensez-vous de toutes ces tentatives avortées et qu'en retenez-vous?

Je crois savoir que le projet de ville nouvelle de Chandigarh en Inde, également par Le Corbusier, n'a pas trop mal fonctionné; des villes comme Brasilia, au Brésil, ont aussi donné des résultats intéressants à observer. Evidemment qu'avec une ville comme Fribourg, nous sommes à mille lieues de ce genre d'expérimentations. Ici, nous travaillons de manière très localisée, dans des sites qui sont déjà passablement construits. Nous sommes devenus pragmatiques et précautionneux, en partie parce qu'il faut consacrer une énergie considérable pour aboutir avec des projets urbains qui touchent le grand public, devenu très dubitatif face à toute proposition en la matière – comme le montrent de nombreux projets publics qui échouent en Suisse romande. J'ai donc appris à mesurer la part de risque et celle de l'ambition qualitative, sans renoncer à fixer la barre relativement haut. Mais dès le début du projet, le souci n'est pas de se limiter à convaincre l'organe exécutif, mais bien de passer au-delà de ce premier plan pour s'adresser au législatif, et même encore au-delà, de s'intéresser à la population en sachant l'intégrer dans le processus de gestation du projet.

On est donc plus dans le concret que dans les grandes utopies?

Absolument. Le temps où l'architecte savait tout et imposait ses grandes visions d'avenir aux autres est bien révolu. En ce qui me concerne, j'accomplis des tâches spécialisées pour un service public: j'entretiens cependant

une relation concrète avec l'architecture et il m'importe plus de réaliser des projets de qualité pour le plus grand nombre, que de faire rêver une élite minoritaire avec des visions inaccessibles!

Qu'en est-il du développement de la périphérie d'une ville comme Fribourg?

La périphérie de la ville de Fribourg, c'est les communes voisines, qui hier étaient des zones villas et commerciales à outrance, et qui le sont encore aujourd'hui, étant précisé que leurs centres sont en voie de densification. Ce qui est intéressant à comprendre, c'est que le projet d'agglomérations, lancé par la Confédération, est une magnifique occasion de s'interroger sur notre relation entre nous, le Centre et ces entités, entre Ville et campagne, qui nous entourent. J'ai pu observer une vraie évolution des mentalités de la classe politique, qui est devenue critique par rapport à sa propre action et qui a compris que la densification urbaine est une nécessité, que la qualité est indispensable et que, finalement, on ne pouvait plus continuer comme avant. A Fribourg, le premier projet d'agglomération (2008) avait été un échec, qui a eu la vertu de l'électrochoc. En effet, les autorités ont su se remettre en question et accepter l'apport des professionnels, dont j'ai été partie prenante. On sait reconnaître aujourd'hui l'importance et la nécessité des mandats d'études parallèles ou des concours et donc de la confrontation des idées et de la réflexion pluridisciplinaire… autant de processus si peu soutenus à peine quelques années plus tôt.

Utopies urbaines, cités idéales, zoning ont tous été des échecs. Dans le fond, est-il possible de maîtriser le développement urbain, et si oui, comment?

Bonne question… qui mérite réflexion. L'une des questions fondamentales posées par la croissance des villes est liée à la planification dans l'espace et dans le temps: les projets urbains de qualité nécessitent des années, voire des décennies pour aboutir, avec le risque d'être anachroniques une fois réalisés, du fait de l'évolution des connaissances et des techniques notamment, ce qui implique la nécessité d'une mise à jour permanente des réflexions en cours.

L'une des stratégies que nous appliquons à cet égard dans notre service, c'est de développer des master plans sur des périmètres cohérents, pour ordre de grandeur sur des territoires de 50000-60000 m^2. Cette échelle nous permet d'intégrer les différents propriétaires, parties prenantes des concours de projets urbains que nous mettons sur pied. Les questions posées aux concurrents permettent de se projeter ensemble, professionnels et non spécialistes, dans l'espace avec des implantations, des gabarits, des droits à bâtir et des affectations connues et d'entretenir des relations entre le futur projet et l'espace public. Le tout sur un mode de travail pluridisciplinaire, associant architectes, urbanistes, paysagistes, ingénieurs en mobilité et propriétaires fonciers. C'est la démarche développée à Fribourg pour tenter de maîtriser le développement urbain. Nous avons bien entendu des visions du développement urbain à l'échelle de la ville entière, mais nous avançons concrètement à l'échelle des quartiers. Le tout est de rester assez flexible dans la définition des règles pour que l'ensemble du projet résiste ou s'adapte à toutes les étapes menant à sa réalisation. L'avenir nous dira si cette méthode est pertinente ou non.

On voit fleurir en Suisse romande toute une série d'écoquartiers, qui semblent être la marque actuelle du développement urbain durable, et parfois même social avec l'intégration de coopératives d'habitation dans les projets. Tendance prometteuse ou alibi?

Il faut savoir qu'à Fribourg, les coopératives d'habitation sont un interlocuteur très rare. Nous n'avons donc malheureusement pas la capacité de réfléchir avec des coopératives pour imaginer le développement d'écoquartiers. Nous travaillons par contre sur des quartiers durables, en nous basant sur un certain nombre d'outils, dont le fameux SMEO[2] qui permet d'évaluer et d'appliquer les critères du développement durable aux projets de constructions urbains. Nous avons été initiés à la pratique SMEO par equiterre[3] et nous pratiquons désormais cet outil pour le fameux quartier d'innovation Bluefactory, qui vient se construire sur l'ancien site industriel de Cardinal à Fribourg, dont le terrain a été acheté par la ville et le canton. Et l'on voit maintenant émerger à Fribourg des promo-

teurs privés de quartiers, de logements cette fois-ci, développés sur la base de mandats d'étude parallèle, et qui appliquent à leur tour également les critères de SMEO. Nous avons donc fait des émules.

Il est aujourd'hui beaucoup question de densification urbaine. Quels en sont à votre avis les principaux enjeux et conséquences?

Nous ne sommes plus aujourd'hui dans un système de développement urbain expansif, où l'on colonise la zone agricole et les espaces naturels pour accueillir les habitants qui veulent vivre en ville. Il est donc plus important que jamais de bien comprendre et de maîtriser le processus de densification. Ce qui est intéressant à Fribourg, c'est que l'on reconstruit la ville sur elle-même, on intervient sur un milieu déjà bâti, comprenant des immeubles parfois à forte valeur patrimoniale, qui peuvent autant favoriser que contraindre le développement urbain. Les enjeux portent donc à la fois sur des questions de préservation et de mise en valeur du patrimoine bâti – faut-il conserver, faut-il détruire et remplacer, et si oui, avec quelle densité. Il s'agit d'autre part d'apprendre à convaincre la population aussi bien que la classe politique d'engager des frais d'études assez importants et d'accepter ensuite les projets de qualité qui en sont issus, avant d'agir et de construire. Si l'on néglige la composante qualitative des projets, on risque de se contenter d'empiler des surfaces brutes de plancher et d'aligner des barres pour favoriser la spéculation foncière et immobilière, comme cela a trop souvent été fait dans les périphéries urbaines ces dernières décennies. Cette composante qualitative est très complexe et suppose une collaboration interdisciplinaire étroite entre architectes, urbanistes, paysagistes, propriétaires, ingénieurs de la mobilité… et les politiques et la population. Les erreurs du passé (comme p. ex. le zoning) nous ont appris à travailler ensemble.

Et les tours, peuvent-elles être des solutions de densification de qualité?

La tour, c'est un peu un fantasme d'architecte, mais c'est surtout un signe fort, visible par tous, dans une ville. Considéré longtemps tel un sujet tabou en Suisse, on commence à reparler du thème de la tour. A Fribourg aussi, la question a ressurgi, même si on parle plutôt de bâtiment haut (dans les 60 m de hauteur) que de véritable tour. Deux ou trois édifices sont en cours de projet à Fribourg, dont la future «Tour de l'Esplanade» que Dominique Perrault a dessiné pour les CFF, quasiment acquise, car la base légale pour la construire a été adoptée. Sise en plein centre ville, sur la place de la gare, au bord des voies, je pense que c'est une tour qui a sa place comme signe urbain pertinent: elle est en effet arrimée au lieu de vie le plus intense de la ville d'aujourd'hui. D'autres tours sont prévues du côté du quartier de Beaumont, qui est d'ores et déjà un quartier de tours de qualité construites dans les années 60-70. Ce quartier est un morceau de ville reconnaissable précisément par cette caractéristique de hauts gabarits, et il nous semble juste de développer et de prolonger ce type de morphologie urbaine dans le respect du contexte existant.

La tour peut aussi représenter une solution appropriée lorsqu'il s'agit de construire des équipements publics d'exception. Je pense en particulier à des «palais» des sports, stade ou patinoire pour les grands clubs ou piscine, qui ne sont aujourd'hui finançables que sur le mode du partenariat public-privé. La tour est donc avant tout pensée comme solution financière et architecturale à fort potentiel symbolique, susceptible d'accueillir des activités très diverses: des logements, des bureaux et d'autres activités publiques dans un lieu donné, mais en tous cas pas une panacée que l'on peut généraliser à tout-va. Il reste cependant que le point faible de la tour réside dans son bilan énergétique. Nombreux sont ceux qui ne le trouvent pas vraiment adéquat avec un développement durable.

Quels sont les principaux enjeux pour la ville de demain? Au vu des récentes orientations politiques en matière d'aménagement du territoire décidées par le peuple, qui prônent une densification du bâti, il y aura immanquablement une augmentation significative de la population au centre des villes. Il est donc vital de penser le développement urbain d'un point de vue qualitatif. Il est totalement naïf de se contenter d'entasser les gens les uns sur les autres en pensant que tout ira bien. L'enjeu de demain, c'est donc aussi de construire une ville de qualité, qui offre des services, des aires de jeu, des espaces de rencontre, des places, des parcs et de la nature en ville, autant de lieux et d'espaces publics judicieusement répartis dans la ville pour être accessibles de tous et bien reliés entre eux. La ville de demain doit également être plus fluide, avec un système de mobilité qu'il faudra repenser pour l'adapter à la plus grande densité du bâti, en inversant le modèle dominant actuel où la voiture prime sur les transports en commun, et avec une mobilité douce très performante et donc attractive.

Propos recueillis par Patrick Clémençon

1 www.bluefactory.ch

2 SMEO: outil d'évaluation des projets d'écoquartier, développé par les Offices fédéraux de l'énergie (OFEN) et du développement territorial (ARE), l'Etat de Vaud, la Ville de Lausanne et le Schéma directeur de l'Ouest lausannois (SDOL) > voir www.nachhaltigequartierebysmeo.ch

3 Voir www.equiterre.ch

4 Petit avant-goût de la conférence que donnera Thierry Bruttin le 26 septembre 2014 à Fribourg, lors du 1er Forum régional du logement d'utilité publique organisé par l'Association romande des maîtres d'ouvrage d'utilité publique, avec la collaboration de coopératives d'habitation Suisse.